

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Suisse Catholique  
 Avenue de Péralles, Fribourg (Suisse)

**ABONNEMENTS**

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 20	4 50	8 —	15 —
Etranger	3 20	9 —	16 —	30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.  
 Comptes de chèque postal 114 54.

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas  
 S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ  
 Rue St-Pierre  
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Etranger	25 »	
Réclames	50 »	

## Nouvelles du jour

### Mécontentement des Polonais au sujet de la paix avec l'Ukraine.

L'absence d'un traité de paix formel entre la Quadruple et le gouvernement maximaliste de Russie n'empêche pas que les deux parties ont convenu de poursuivre la restauration déjà commencée des relations diplomatiques, consulaires et commerciales et le règlement des litiges issus de la guerre. Les pourparlers à ce sujet se continueront directement d'Etat à Etat. C'est donc beaucoup plus que la simple cessation de l'état de guerre entre la Russie et les Etats de la coalition germanique; c'est la reprise des rapports normaux.

Au sujet du traité de paix avec l'Ukraine, il faut ajouter qu'il stipule un renoncement réciproque à toute indemnité et le statu quo territorial. Mais les Polonais ne sont pas satisfaits de ce qui a été résolu sur le second point; ils craignent que leurs frontières seraient portées jusqu'au Bough, pour restituer à l'Etat polonais certains territoires qui lui ont été enlevés sous la domination russe, et qui se trouvent faire partie du nouvel Etat ukrainien. Nous avions supposé aussi que la conférence des gouvernements allemand et austro-hongrois à Berlin avait étudié cet objet et qu'on en verrait paraître quelque chose dans le traité de paix avec l'Ukraine. Mais on y a fixé la frontière entre la Pologne et l'Ukraine en suivant une ligne qui laisse à la dernière une partie des anciens districts polonais de Lublin et de Stedlee.

On signale de nouveaux succès des troupes polonaises et ukrainiennes aux dépens des maximalistes. Les Polonais ont occupé Smolensk et les Ukrainiens ont infligé aux bolcheviks, près de Kief, une sanglante défaite; 3000 soldats de Lénine seraient restés sur le terrain.

Quoiqu'on déclare officiellement, notamment à Londres, qu'il n'y a rien de changé, au sein de l'Entente, au point de vue de la distribution du commandement, il paraît bien qu'une situation prépondérante a été faite, dans le conseil militaire des Alliés, à un général français, qui est le général Foch.

Depuis l'accès de bolchévisme dans lequel les chefs socialistes allemands sont tombés à l'occasion de la grève de Berlin, les rapports entre les groupes parlementaires formant le bloc de la majorité au Reichstag laissent à désirer. Le bloc a bien tenu, depuis la grève, une séance commune; on n'y a pas encore rédigé son billet de décès; mais, déjà, on a vu des figures d'enterrement. Le groupe national-libéral, qui, à la vérité, ne fait pas partie du bloc, mais qui se faisait représenter à ses séances, n'est pas venu à la dernière qui a été tenue, ne voulant plus frayer avec les députés socialistes.

La démission du cabinet autrichien, que l'empereur a, d'ailleurs, refusée, a été la conséquence d'un échec éprouvé par le gouvernement dans le vote du budget. Les partis allemands ont seuls soutenu le gouvernement; tous les autres groupes du parlement lui ont refusé leur voix: Polonais, Tchèques, Slaves du sud et socialistes. C'est encore la question des nationalités qui a ligé les députés slaves contre le cabinet. Celui-ci a commis l'imprudence de donner enfin une solution à une affaire intéressant la Bohême, qui était en suspens depuis 1872! Il a décidé de créer un tribunal allemand dans un coin de la Bohême où l'on ne parle à peu près qu'allemand, à Trautenau, dans le nord. Mais les Tchèques n'admettent pas que la Bohême soit démembrée, ne fut-ce qu'au point de vue administratif, en zones linguistiques; ils ne souffrent aucune atteinte, même légère, à l'unité du royaume de saint Venceslas. Ils n'ont pas tort. Leur point de vue est le même que celui des Irlandais, qui n'admettent pas la sécession de l'Ulster protestant. Les Tchèques réclament donc que toutes les institutions publiques de Bohême soient bilingues. L'affaire de Trautenau était

un défi à leurs sentiments. Ils ont trouvé des alliés, pour en punir le cabinet, dans les Polonais et les Sudslaves. Les Polonais sont mécontents du pouvoir, qui n'exauce pas tous leurs desiderata, en ce qui concerne le régime de la Galicie. C'est ainsi que le gouvernement s'est trouvé en minorité. L'empereur a voulu que M. de Seidler, le malheureux président du Conseil, essayât de renflouer la barque ministérielle. De quelle huile le pilote s'aidera-t-il pour calmer les flots irrités et franchir les récifs? On croit que ce sera de l'huile polonaise et que, au prix de grosses complaisances en faveur du puissant club de Cracovie, M. de Seidler retrouvera une majorité. Mais pour combien de temps?

Quand de vastes procès politiques s'ouvrent, comme c'est actuellement le cas en France, on peut s'attendre à de nombreuses éclaboussures. Ceux qui ont la moindre négligence ou la moindre imprudence à se reprocher doivent trembler, car aucune indulgence n'est plus de mise.

Dans l'une des dernières audiences de l'affaire Bolo, un témoin, M. France, commissaire divisionnaire, un limier de la police, a révélé que la Sûreté générale, à Paris, dès la fin de l'année 1916, possédait, fournies par lui, toutes les preuves des tractations de Bolo avec la « Deutsche Bank » en Amérique, tandis que le juge d'instruction, capitaine Bouchardon, suait sang et eau pour arriver à percer le mystère de ces relations. Ce ne fut qu'en automne 1917 que la lumière se fit pour lui, et encore fallut-il le hasard de la divulgation des télégrammes Bernstorff, due au gouvernement américain.

Immédiatement, l'accusation d'avoir retenu cette part du dossier Bolo a été portée contre M. Malvy, qui, comme ministre de l'intérieur, aurait mis l'affaire en sommeil. Mais M. Malvy s'est aussitôt excusé. Il avait transmis, de sa propre main, le dossier de la Sûreté générale au ministère de la guerre, le 5 février 1917, le jour même où il l'avait reçu.

Le général Lyauté, qui était alors ministre de la guerre, endossait ainsi la responsabilité de la non-transmission. Il est actuellement au Maroc. En attendant que sa réponse parvienne, M. Briand, ex-président du Conseil, a pu assurer déjà que le général Lyauté avait transmis le rapport France à l'un de ses bureaux, le deuxième, pour le faire parvenir au capitaine Bouchardon.

Il reste que le ministère de la guerre ne s'est pas préoccupé de savoir si le dossier avait continué son acheminement par la voie bureaucratique et si, enfin, il était parvenu au capitaine Bouchardon. Le passage rapide du général Lyauté au ministère de la guerre pourrait bien faire supposer que c'est M. Painlevé, son successeur, qui n'a pas eu, en cette occasion, l'exactitude du mathématicien. Cependant, dès que M. Malvy n'est plus en cause, il ne s'agit pas de l'hypothèse d'un étouffement, mais de celle d'une négligence.

Il y avait un conflit entre l'Angleterre et la Hollande, au sujet des fournitures de sable et de gravier que la Hollande fait à l'Allemagne. A Londres, on prétend que ce sable et ce gravier servent à des ouvrages militaires; mais la Hollande a la preuve qu'ils ne sont utilisés que pour la réfection des routes de Belgique. Malgré les réclamations anglaises, elle continuait donc d'exporter son sable et son gravier. Pour la punir, l'Angleterre avait intercepté les communications télégraphiques hollandaises qui se trouvaient dans sa dépendance, ce qui contrariait beaucoup les relations du gouvernement de La Haye et du commerce néerlandais avec les colonies. On annonce que le gouvernement britannique vient enfin de se désister de cette chicane et de rouvrir aux dépêches hollandaises les câbles sous-marins.

Cette nouvelle arrive en même temps que celle d'une convention relative au ravitaillement de la Hollande. L'Entente veut bien permettre ce ravitaillement, à condition qu'une partie déterminée de la marine mar-

chande hollandaise se mette à son service. Rien de définitif n'est encore résolu à cet égard.

Il semble, comme le disait dernièrement le *Corriere della Sera*, que les sous-marins allemands s'acharnent contre la flotte marchande de l'Italie, à un moment où la situation économique de la péninsule n'est pas des plus brillantes. Le bulletin officiel italien accuse, pour la semaine qui s'est terminée le 2 février, la perte de quinze voiliers. C'est une perte sensible si l'on songe que, faute de charbon, les Italiens ont dû recourir à la navigation à voiles sur une vaste échelle.

L'Angleterre vient, comme on l'a dit, d'adopter la représentation proportionnelle et le droit de vote féminin. Nous avons signalé déjà que six millions d'électrices prendront désormais part à la vie publique. On a également accordé de droit de suffrage à deux millions de soldats et de marins.

La représentation proportionnelle sera mise à l'essai avant d'être définitivement adoptée. On élira par ce moyen cent députés, à l'occasion du prochain renouvellement du Parlement.

### Autour du service civil

Les journaux socialistes de la Suisse allemande rendent compte d'une conférence, qui a eu lieu la semaine dernière, à Zurich, entre le chef du gouvernement zuricois, M. Wettstein, deux autres conseillers d'Etat, et une douzaine de chefs socialistes.

Les journaux socialistes déclarent que cet entretien a consisté en une série de sommations de la part des socialistes et de concessions de la part des représentants du gouvernement zuricois.

Selon eux, M. Wettstein aurait blâmé la police qui aurait agi sans ordres; il aurait déclaré que les récentes levées de troupes avaient été ordonnées à l'insti et contre la volonté du gouvernement zuricois, qui regrette tout ce qui pourrait contribuer à tendre la situation. C'est à peu près sur ce ton que la conversation se serait poursuivie.

Ce qui étonnait le plus, dans cette affaire, c'est le désarroi qu'aurait donné M. Wettstein au Conseil fédéral, au sujet de la levée des troupes. C'était, en effet, M. Wettstein lui-même qui avait demandé par téléphone, au président de la Confédération, de lever des troupes pour protéger Zurich, et ce fut à la suite de cette conversation téléphonique que le Conseil fédéral décida la levée que l'on sait.

Un débat vient d'avoir lieu à ce sujet au Grand Conseil de Zurich. Hier matin, M. Lang, socialiste, a interpellé le gouvernement au sujet des mesures concernant l'appel des réfractaires et des déserteurs étrangers pour le service auxiliaire, et il s'est informé des conditions matérielles et juridiques de ce service, ainsi que de sa durée.

M. Wettstein, conseiller d'Etat, dans sa réponse, a déclaré inexactes les informations de presse relatives à sa conférence avec les députés socialistes. Il a confirmé cependant que le gouvernement n'avait pas eu connaissance des nouvelles levées militaires et du déplacement de bataillons chirurgiens appelés à Zurich. Il a ajouté que la militarisation des ouvriers soumis au service auxiliaire n'avait pas donné de bons résultats.

Le Conseil fédéral doit s'occuper aujourd'hui, mardi, de cette affaire.

### Berne, 12 février.

(P. T. S.) — La conférence entre le Conseil fédéral et les chefs socialistes, qui devait se réunir aujourd'hui, mardi, à Berne, pour examiner la question du service civil obligatoire, a été ajournée.

### Dettes de guerre d'un milliard

Notre dette de guerre atteindra bientôt le milliard. Il n'est pas facile de se faire une idée approchée d'une somme aussi formidable, sans s'aider de quelques comparaisons.

Un milliard en or pèse 322,500 kilogrammes, et le volume d'un bloc d'or massif valant un milliard serait à peu près de 17 mètres cubes. Pour transporter un milliard d'or, il faudrait 32 wagons, chargés chacun de 10 tonnes.

Un milliard représente 50 millions de pièces de 20 francs, qui, alignées, à plat, les unes à côté des autres, formeraient un ruban de 1050 kilomètres, soit plus de trois fois la plus grande largeur de la Suisse, mesurée de Genève à Münster, à l'extrémité des Grisons, — plus de cinq fois la distance à vol d'oiseau de Genève à Bâle.

50 millions de pièces de 20 francs empilées

donneraient un rouleau de 33 kilomètres, environ huit fois la hauteur de la Jungfrau. Ce rouleau, posé sur le sol, couvrirait la distance de Fribourg à Berne.

Le poids d'un milliard en argent serait de 5,000,000 de kilogrammes. Il faudrait, pour le transporter, 500 wagons chargés chacun de 10 tonnes.

Si nous essayons de compter un milliard en billets de banque, nous constatons qu'il faudrait mille volumes dont chacun contiendrait mille coupures de 1000 francs et aurait une épaisseur de 11 centimètres. Pour contenir mille volumes de ce format, il y aurait à construire une bibliothèque comprenant dix rayons de 11 mètres de longueur. En coupures de 100 francs, on aurait 10,000 volumes contenant chacun mille billets d'une valeur de 100,000 francs. Ces dix mille volumes placés l'un à côté de l'autre, sur leur tranche, couvriraient une longueur d'un kilomètre.

Et s'il fallait tenter de compter non pas un milliard, mais les 100 milliards que représente la dette de chacun des grands Etats en guerre!

### La guerre européenne

#### FRONT OCCIDENTAL

Journée du 10 février

Communiqué français du 11 février, à 3 h. de l'après-midi :

Activité intermittente des deux artilleries au cours de la nuit sur le front de l'Aisne, dans le secteur de Corveny-Juvinçourt, plus vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Bezonvaux.

Rencontre de patrouilles en Haute-Alsace, devant Ansbach-le-Bas.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais du 11 février, après midi :

Les Australiens ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main sur les positions allemandes au sud-est de Messines. Ils ont infligé des pertes à l'ennemi et ramené 25 prisonniers.

Communiqué allemand du 11 février :

Groupes d'armées du kronprinz: Rapproché: Des pointes de reconnaissance effectuées par les Anglais sur de nombreux points du front des Flandres et en Artois ont provoqué de vifs combats, notamment près de Watteton et à l'est d'Armentières. Nous avons fait des prisonniers.

Groupes du duc Albrecht: Sur le front de Lorraine et dans les Vosges centrales, l'activité de combat a recommencé dans l'après-midi. Nous avons ramené des prisonniers de reconnaissance effectués au sud d'Emberménil, près de Senones et au Buchenkopf.

Journée du 11 février

Communiqué français du 11 février, à 11 h. du soir :

Une tentative de coup de main dans la région de Juvinçourt a été arrêtée par nos feux. Sur la rive ouest de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé une attaque sur le front du bois des Caubrières. Cette action a donné lieu à de vifs combats. L'ennemi a été repoussé et a laissé des morts entre nos mains.

Grande activité de l'artillerie en Alsace, dans la région du Viola et du Bonhomme.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais du 11 février, à 10 h. du soir :

Au cours du raid de la nuit dernière, au sud-est de Messines, signalé dans le communiqué de ce matin, les Australiens ont fait 37 prisonniers et rapporté 3 mitrailleuses et un mortier de tranchée. L'ennemi a subi de lourdes pertes. Outre les morts causés par notre bombardement préparatoire, le nombre des Allemands tués par les troupes d'assaut est estimé à une centaine. L'ennemi a aussi prononcé une contre-attaque qui a été repoussée. Nos pertes s'élevaient à une vingtaine d'hommes.

Au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, l'activité d'artillerie a été intense pendant la journée. Des groupes ennemis ont été dispersés par le feu de nos batteries.

### Les œuvres d'art de Venétie

On a annoncé que les Allemands avaient organisé à Berlin une grande exposition d'objets d'art enlevés dans le Frioul et la haute Vénétie. Cette nouvelle a fait sourire les Italiens, car, à part quelques œuvres d'art laissées à Udine et des objets de valeur très secondaire que l'ennemi a pu trouver dans les environs de Cividale, les Italiens ont pu mettre en sûreté tout ce qui était important. Ils ont dû laisser, à leur grand regret, trois œuvres de réelle valeur, pas davantage: un triptyque attribué au Titien, un tableau de Pordenone et un autre de l'école de Bellini. Tout le reste a été sauvé.

### Les événements de Russie

#### Un massacre d'écoliers en Finlande

Stockholm, 11 février.

(P. T. S.) — Selon un télégramme de Haparanda, les élèves de l'école industrielle de Tammerfors avaient été prévenus par la garde blanche d'un grave danger auquel ils étaient exposés et on leur avait recommandé de quitter la ville au plus tôt pour éviter d'être massacrés. Ils voulurent s'enfuir, mais ils furent arrêtés par une téléphoniste et, au moment où ils sortaient de la ville, ils furent attaqués et massacrés par la garde rouge et les maximalistes. Quatre d'entre eux seulement purent s'échapper, grièvement blessés. Après avoir été déposés de tout ce qu'ils portaient, les cadavres des écoliers ont été ramassés à Tammerfors.

#### Projet de massacre de riches

Stockholm, 11 février.

(P. T. S.) — Des voyageurs arrivés de Helsingfors conformément, avec une concordance parfaite dans leurs déclarations, que le gouvernement révolutionnaire finlandais avait conçu le projet d'organiser une nuit de la Saint-Barthélemy, au cours de laquelle on aurait assassiné tous les membres âgés de plus de 8 ans des familles riches du pays. Lorsque ce projet fut discuté, un violent débat s'engagea au sein du Conseil; l'ex-président du Conseil Ktokoi combattit ce projet avec la dernière énergie. Finalement cette proposition fut repoussée, mais à une majorité de 2 voix seulement.

#### La peste et le choléra

Copenhague, 11 février.

La peste et le choléra se propagent. La mortalité a atteint des proportions effrayantes. A Pétersbourg, 600 personnes meurent chaque jour.

#### Trotzky s'est ravitaillé à Varsovie

Francfort, 11 février.

(P. T. S.) — Selon une dépêche de Varsovie, le *Kurier Warschawski* signale que Trotzky est arrivé, le 5 février, à Varsovie; il s'est promené dans la ville en compagnie d'officiers allemands et il a fait dans les magasins de très nombreux achats.

### La paix avec la Russie

Berlin, 11 février.

L'agence Wolff apprend que les pourparlers de Pétersbourg entre les délégués des gouvernements allemand et russe au sujet de la question des prisonniers ont abouti, après une longue discussion, à la signature d'un accord aux termes duquel les prisonniers de guerre invalides doivent être renvoyés dans leur pays le plus tôt possible. Des arrangements semblables avec la Russie ont été signés également par les représentants de l'Autriche-Hongrie, de la Bulgarie et de la Turquie présents à Pétersbourg. Toutefois, étant donnée la situation actuelle de la Russie, il faut compter avec des retards assez considérables dans les opérations de transport.

### La presse allemande et la fin de la guerre

Berlin, 12 février.

(Wolff.) — La nouvelle de la fin de l'état de guerre dans l'est est accueillie par la presse berlinoise avec réserve. Suivant le *Lokal Anzeiger*, le seul fait palpable de toute la déclaration russe est la mobilisation.

Le *Berliner Tageblatt* dit que la communication de Trotzky confirme seulement les faits existants, sans en créer de nouveaux. Les puissances centrales doivent s'efforcer de régler définitivement la situation dans l'est. La *Gazette de Voss* estime qu'une situation claire est établie, mais que cette situation n'est pas encore facile pour l'Allemagne.

### Le régicide Oberdank sur le Pincio

Rome, 12 février.

Au Pincio a été inauguré solennellement le buste de Guillaume Oberdank, le Slovène de Trieste, qui a tenté de tuer l'empereur François-Joseph.

Le buste est érigé vis-à-vis de celui d'un député socialiste du Trentin, Battisti. Il y a eu un grand cortège, avec discours du député Barzilai, d'un représentant de la municipalité et de l'ex-député triestin au Reichsrat Pitacco.

### Adresse à Charles IV

Vienne, 11 février.

Le président de la Chambre autrichienne a adressé à l'empereur le télégramme suivant: « Nous apprenons avec satisfaction la nouvelle de l'heureuse fin de la guerre sur le front oriental. Je vous exprime, à cette occasion, les félicitations très humbles de la Chambre des députés. Cette conclusion de la guerre sur le front oriental sera pour les peuples de l'Autriche une source de précieux avantages et elle donnera à Votre Majesté une gloire impérissable. L'espoir est devenu puissant de voir la guerre se terminer aussi bientôt sur les autres fronts et de voir votre pa-

trier jouir prochainement des bienfaits de la paix générale. Nous ferons nos plus grands efforts pour atteindre ce but. Que Dieu protège et bénisse Votre Majesté.

Les révélations du « Petit Parisien » sur Léoline et Troitzky

D'après les lettres suivantes, que divulgue le Petit Parisien, Léoline et Troitzky auraient reçu des sommes de l'Allemagne.

Copenhague, 18 juin 1917. A M. Rouffier, à Heisingfors, Monsieur. Je vous informe par la présente que, sur l'ordre du syndicat, il est porté au compte du Diskonto Gesellschaft au compte de M. Léoline, à Cronstadt, 315,000 marks.

Stockholm, 12 septembre 1914. A M. Fersen, à Cronstadt (par Heisingfors), La commission est faite. Les passeports et la somme indiquée de 207,000 marks, sur l'ordre de votre M. Léoline signalés dans votre lettre, sont remis aux personnes indiquées. Le choix est approuvé par son excellence, le ministre pénitentiaire. Confirmée l'arrivée des personnes indiquées, ainsi que la remise de leurs reçus.

Berlin, 14 juillet 1917. A Monsieur Mor, à Stockholm, Par l'intermédiaire de M. S. Rouchverger, nous adressons à votre adresse la somme de 180,000 marks. Sur cette somme, l'ingénieur Steingerg remettra 140,000 marks à Léoline, quand il ira en Finlande. Le reste de la somme restera à votre disposition pour l'organisation de la propagande contre l'Angleterre et la France.

Stockholm, 21 septembre 1917. A M. Raphaël Schuman, à Haparanda. Honoré camarade, La maison de banque M. Varburg a ouvert, sur une dépêche du président du syndicat de Rhin-Westphalie, un compte pour l'entreprise du camarade Troitzky. L'avocat a acquis les armes et organisé leur transport, ainsi que celui de l'argent jusqu'à Lulea et Varde. Indiquez les destinataires à la maison Essen et fils, à Lulea, et la personne de confiance à laquelle on remettra la somme réclamée par le camarade Troitzky.

Lulea, 2 octobre 1917. A M. Antonoff, à Haparanda. Honoré camarade, La commission du camarade Troitzky est faite. Sur les comptes du syndicat et du ministère est prélevée une somme de 400,000 couronnes remise à la camarade Sonia. La camarade Sonia vendra vous voir et vous remettra, avec cette lettre, la somme susdite.

Les expéditeurs Svenson et Parvus sont, l'un, Svenson Baltzer, le représentant à Stockholm de la banque allemande « Diskonto Gesellschaft », l'autre, Parvus, une notabilité de la social-démocratie allemande. L'expéditeur de ces télégrammes n'est autre que le citoyen Furstenberg, ami intime de Léoline, de son métier propriétaire de la Nia-Banken, une banque importante de Stockholm : la manne que distribue ce camarade provient, on le voit, du Syndicat minier de Rhin-Westphalie, une des plus puissantes organisations capitalistes d'Allemagne.

Echos de partout

LA COMPOSITION DE LA DACTYLOGRAPHIE De Louis Forest, dans le Matin : Une administration publique, dit la Liberté de Paris, ayant ouvert un concours pour l'admission de dactylographes, leur a donné le sujet de composition française suivant :

Comme David a triomphé de Goliath, la pensée nue, seule et sans armes, triomphera de la force brutale. J'ai pu me procurer la copie d'une candidate : « Messieurs les examinateurs. La dactylographie consiste à taper lettres et documents à la machine à écrire. J'aime mieux vous avouer tout de suite que je ne sais pas ce que c'est qu'une machine à écrire. Je n'ai jamais appris le maniement de cet instrument, que, n'étant pas curieuse, je n'ai jamais voulu même examiner. Cela n'a d'ailleurs aucune importance. Le sujet que vous proposez prouve que, malgré cette petite lacune, je suis tout de même une excellente dactylographe... D'après l'Ancien Testament, ce n'est pas avec la pensée nue, seule et sans armes que David triompha de Goliath. Petit berger exercé à s'en servir, David avait une fronde. Il s'en servit pour lancer de très loin une pierre au front du géant, qui, lui, n'avait qu'un sabre. Ce n'est que lorsque le géant, assommé à distance, fut à terre, hors d'état de se défendre, que David se précipita pour lui, couper le cou et, cela encore, non pas avec la pensée nue, et seule, et sans arme, mais avec le propre sabre du géant... Telle est l'histoire avant l'invention de la dactylographie et des phrases à discours qui ne signifient rien... Mais aujourd'hui, tout ayant été perfectionné, l'expérience de la guerre prouve que la pensée nue, seule et

sans armes peut suffire. Ainsi que beaucoup de gens l'affirment avant les hostilités, l'organisation d'une armée, les techniciens, les usines, les canons, les mitrailleuses et le matériel étaient inutiles pour triompher de l'Allemand. La pensée seule, nue et sans armes devait suffire à la victoire... C'est fidèle à ce principe, vérifié par les événements, que, plus forte que les autres candidates, je me présente à vous avec la pensée nue, seule et sans machine à écrire. Ainsi donc, je suis la meilleure dactylographe et je dois être, si vous ne vous jugez pas, reçue la première.

LE SURPATRIOTISME A L'APERITIF

De l'Eclair de Paris : A l'heure de l'apéritif, les surpatriotes deviennent particulièrement pointilleux. C'est l'heure solennelle des critiques stratégiques et des commentaires diplomatiques. Les discussions prennent un ton véhément. Les poings s'abattent sur la table pour ponctuer les arguments décisifs. Les yeux brillent d'un éclat farouche.

Dernièrement, je bavardais dans un café, avec un camarade fraîchement débarqué de Verdun, qui me contait ses souffrances. Nous ne prîons guère attention à un petit comité de surpatriotes (qui, depuis le début de la guerre, défend Paris à cette place), et dont tous les membres s'irritaient à l'apéritif avec une merveilleuse discipline. — Ah ! mon vieux, me disait le sergent, quelle vie que celle de Verdun ! Les obus, les gaz, la mélasse... Quelle boue ! Vraiment, il y a des jours où le cafard s'abat sur nous. Pas moyen d'y échapper. C'est la pluie surtout qui est pénible, cette pluie interminable !

Le plus imposant des surpatriotes l'interrompit : — Monsieur, dit-il, vous faites erreur. Il ne pleut pas à Verdun. — Comment ! il ne pleut pas. Je sors d'en prendre... J'arrive de Verdun, et tout de même mon avis... — Votre avis, je m'en moque. Mais ce que je sais, c'est que vous n'avez pas le droit de nous démolir ici. — Pardon, reprit froidement le sergent B..., tous vos discours n'empêcheront pas la pluie de nous mouiller jusqu'aux os quand elle tombe... — Ça n'est pas la question, monsieur. Je vous défends de tenir des propos subversifs, vous m'entendez.

Ce disant, il mitrailla si violemment du regard l'excellent sergent, que celui-ci prit le parti de laisser passer la rafale surpatriotique sans insister.

MOT DE LA FIN

— Qu'est-ce que tu penses de son tableau ? — Il ne vaut pas la corde pour le pendre.

Nouvelles diverses

Le ministre de la guerre en Italie a pris des mesures très sévères pour récupérer tous les autobus, qui seront envoyés au front. — Le Giornale d'Italia apprend que M. Sonnino fera à la Chambre de nouvelles déclarations sur les buts de guerre de l'Italie. — L'anarchiste italien Monticelli, secrétaire du comité international d'action anarchiste et membre de l'association des syndicats, a été arrêté.

Nécrologie

Maurice Vaucaire On annonce de Paris la mort de l'écrivain Maurice Vaucaire. Maitrice Vaucaire était âgé de cinquante-deux ans. Il a publié des romans et des nouvelles (Maison de poupées, le Masque de sable, le Piège...), des volumes de vers : Petits chagrins, le Panier d'argenterie, les Cloches du souvenir, écrit les livrets de Hans, le joueur de flûte (musique de Ganne), de la Nonon Lescaut de Puccini, de Chatterton (musique de Leoncavallo) et fait représenter diverses pièces de sa composition tant au Théâtre Libre qu'au Théâtre Antoine, à l'Odéon et à Cluny : Valet de cœur, Petit Chagrin, les Girouettes, la Jeunesse de Figaro (avec Victorien Sardou) la Reprise, etc.

Le doyen des avocats de France

On annonce de Brest que M. Le Guen, doyen des avocats de France, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Il plaiderait encore la semaine dernière.

Une fondatrice de congrégation

A Strasbourg, est décédée la Rév. Mère Marie-Alexis, née Emma Hoell, fondatrice et première Supérieure générale des Franciscaines. La Mère Marie-Alexis était née dans la Forêt-Noire, en 1838. Au Kulturkampf, elle dirigeait un orphelinat ; la persécution suscita à l'œuvre des obstacles qui décidèrent la Mère Marie-Alexis à émigrer en Amérique. C'est aux Etats-Unis, à Milwaukee, qu'elle résolut la fondation de la congrégation des Franciscaines. Elle revint en Europe avec le projet de créer un établissement de sa congrégation en Roumanie. Ce projet, favorisé par Mgr Zardetti, notre compatriote, archevêque de Milwaukee, fut abandonné après la mort de ce prélat. La Mère Marie-Alexis réalisa alors son idée à Erlenbad (Grand-Duché de Bade). A la même époque, elle se déchargea du gouvernement des établissements créés au Nouveau-Monde sur d'autres épaules et se réserva la direction de la province d'Europe. Plusieurs maisons s'élevèrent dans le Grand-Duché de Bade, dans le Luxembourg et en Alsace. La province d'Europe compta bientôt 500 Sœurs. La Mère Marie-Alexis commença alors à en former pour le service des Missions. Elle en destina d'autres à la desservance de homes d'étudiants, qu'elle créa dans divers centres universitaires. Depuis 1911, la maison-mère est à Strasbourg.

Confédération

Un ministre maximaliste en Suisse Le maximaliste Holzmann va être, suivant le Bund, nommé chargé d'affaires de Russie à Berne, en remplacement de M. Karpinsky. M. Holzmann est avocat et a été rédacteur en chef d'un journal letton.

CANTONS

Soirée théâtrale romande. — On nous écrit de Berne :

Jeudi prochain, des étudiants de l'université de Lausanne donneront, au Théâtre de Berne, avec le concours de M<sup>me</sup> d'Assilva, une soirée de bienfaisance, au profit des soldats suisses malades de Leysin. M. Calonder, président de la Confédération, a bien voulu accepter la présidence d'honneur, et MM. les conseillers fédéraux Motta, Decoppet, Schultness et Ador, ainsi que le colonel Wädholz, le haut patronage de cette soirée. Au programme figurent Les Deux Pierrots, la délicieuse pièce en vers d'Edmond Rostand ; C'est là qu'on fait des rations... saynète-revue d'actualité, dont la scène se passe à Berne, au bureau de la carte de pain ; enfin, comme pièce de résistance, le Barbier de Séville de Beaumarchais.

Cette soirée s'annonce sous les meilleurs auspices ; la bienfaisance y trouvera son compte. — Une grève. — (P. T. S.) — Dans les fabriques de drap Schild, à Berne et à Mürzliingen, tous les ouvriers ont donné leur congé. Des pourparlers sont en cours.

TESSIN

Bienfaisance. — Hier, lundi, est mort, à Mendrisio, M. Giuseppe Torriani, administrateur de l'Hôpital cantonal. Par son testament, il désigne comme héritier général de sa fortune, qui est considérable, la commune de Mendrisio, avec la charge de créer un asile de vieillards pauvres.

LES TROUBLES DE LA CHAUX-DE-FONDS

On se souvient que, lors des troubles de La Chaux-de-Fonds, plusieurs chefs socialistes avaient été condamnés à une amende, pour avoir enfreint l'ordre du Conseil d'Etat interdisant les assemblées publiques.

Les cinq condamnés, parmi lesquels M. Paul Graber, avaient recouru au Tribunal fédéral, en prétendant que l'interdiction était anticonstitutionnelle.

Dans un jugement motivé, le Tribunal fédéral a rejeté le recours des chefs socialistes chaux-de-fonniers.

ARMÉE SUISSE

Automobilistes volontaires

Communiqué du bureau de la presse de l'état-major : L'état-major de l'armée informe les intéressés que le service des automobiles militaires engage de nouveaux chauffeurs et chauffeurs auxiliaires qui sont disposés à faire du service volontaire. Adresser les offres au chef du service des automobiles de l'armée à Bern.

La vie économique

Du blé américain pour la Suisse

(P. T. S.) — Les expéditions de céréales américaines pour la Suisse se préparent activement aux Etats-Unis. Un deuxième navire vient de prendre la mer. On cherche à acquérir, pour ces transports, des navires hollandais, qui se trouvent actuellement dans les ports américains.

PROCES EN DIFFAMATION

Dans sa déposition devant le Conseil de guerre qui juge l'affaire Bolo, M. Mouthon, rédacteur en chef du Journal, a accusé un honorable journaliste habitant Genève, M. Max Agathon, d'avoir cherché à entraver la justice française. Ce dernier a immédiatement porté une plainte en diffamation contre M. Mouthon auprès du Procureur de la République à Paris. Il affirme au contraire que c'est le rédacteur en chef du Journal qui cherche à se tirer d'une situation difficile en l'accusant. M. Max Agathon a pris pour conseil M<sup>re</sup> Marcel Guinand, avocat à Genève.

FAITS DIVERS

SUISSE

Le vol d'un pli postal

Au sujet de la disparition d'un pli chargé, contenant 21,900 fr., qui a été enlevé entre Yverdon et Bercher, on annonce l'arrestation d'un conducteur postal.

Tué par l'explosion d'une mine

M. Auguste Blanc, 63 ans, affaibli d'un burnin en Chissiez (Lausanne), à une meule faisant 1600 tours à la minute, quand celle-ci éclata. Le malheureux fut tué net.

Incendiaire

Dimanche après midi, un incendie a détruit, à Hauenstein (Soleure), une maison avec grange, appartenant à l'agriculteur Studer. Les dégâts sont considérables. Le sinistre aurait été allumé par un domestique du nom de Schutzenberger, recidiviste.

Le jeûne et l'abstinence du carême

Le nouveau droit canonique a introduit, dans la loi du jeûne et de l'abstinence, quelques modifications dont le dispositif de carême qui a été lu dimanche, dans les églises du diocèse, tenait déjà compte.

Rappelons les points suivants : 1° La loi de l'abstinence interdit l'usage de la viande et du jus de viande. Par contre, les œufs, les laitages, les assaisonnements avec la graisse sont toujours permis.

2° La loi du jeûne défend de faire plus d'un repas par jour. Cependant, il est permis de manger un peu le matin et le soir, suivant la coutume du pays.

3° Dans les repas où l'on fait gras, il est permis de manger du poisson.

4° La loi de l'abstinence oblige — à moins de dispense — ceux qui ont sept ans accomplis ; celle du jeûne, ceux qui ont vingt-et-un ans accomplis, jusqu'à l'âge de soixante ans accomplis.

5° On doit faire malgre (abstinence) tous les vendredis de l'année.

On doit jeûner tous les jours de carême, sauf le dimanche.

On doit faire maigre et jeûner : le mercredi des cendres ; les vendredis et samedis de carême ; les mercredis, vendredis et samedis des Quatre-Temps.

6° Le samedi saint, on peut faire gras depuis midi.

FRIBOURG

Les obsèques de M. le préfet Wuilleret

La mort de M. le préfet Wuilleret a eu dans tout le canton un douloureux écho. On en a eu la preuve par l'affluence considérable de personnes qui ont assisté, hier, aux obsèques du regretté magistrat. Alors que d'autres funérailles d'hommes publics sont surtout impressionnantes par le déploiement de l'apparat officiel, les obsèques de M. le préfet Wuilleret ont donné lieu à une touchante manifestation des regrets de la population de la ville et de la campagne, qui formait un cortège interminable derrière le char funèbre.

Le convoi était précédé par un peloton de gendarmes d'une tenue exemplaire, sous le commandement du sergent-major Hayoz. Suivait un groupe nombreux de soldats internés ; la sympathique colonie militaire étrangère avait demandé à pouvoir rendre cet hommage à M. Wuilleret, dont elle a éprouvé en mainte occasion la bienveillance. Ensuite venaient les élèves de l'Ecole professionnelle avec le directeur, M. Moser, et les maîtres ; puis une députation de étudiants du Collège Saint-Michel et de la Villa Saint-Jean, accompagnés d'un groupe de professeurs de ces deux établissements. Ont défilé ensuite les sections des étudiants universitaires, chacune avec son drapeau : l'Alémannia, la Leonina, la Lepontia et la Sarinja ; puis le groupe des autorités militaires du camp d'internement de Friburourg, officiers suisses, français et belges, entourant M. le major médecin Buman, chef du secteur, et MM. les capitaines médecins Clément et Bonifazi, chef et adjoint à l'hôpital des internés.

La musique de Landwehr scandait la marche du triste convoi aux accents d'une marche funèbre remarquablement exécutée.

Après deux voitures chargées de couronnes, s'avancait le vénérable clergé : d'abord MM. les chanoines de Saint-Nicolas, avec le R<sup>me</sup> Prévôt, Mgr Esseiva ; Mgr l'Evêque de Lausanne et Genève s'était fait représenter par son Vicaire général, M. Ems.

M. le chanoine Bornet, rév. curé de ville, précédait le corbillard ; les cordons du poêle étaient tenus par MM. Oberson, préfet de la Veveyse, représentant le corps préfectoral ; Grand, conseiller national, représentant la députation friburourgeoise aux Chambres fédérales ; de Vevey, directeur de l'Institut agricole, représentant les associations agricoles que le défunt a présidées ; et Figi, directeur de la Banque cantonale, représentant les autorités de cet établissement, que M. Wuilleret présidait.

Le deuil était conduit par le vénérable abbé Remy, ancien aumônier de l'Hôpital, oncle du défunt.

A la suite des parents venaient le personnel de la Préfecture de Friburourg, puis les délégations officielles des Chambres fédérales, précédées de leurs huissiers ; le Conseil national avait délégué MM. les députés Chuard et Evéquoz ; le Conseil des Etats, MM. Zen Ruffinen et Dinz.

Les Chemins de fer fédéraux étaient représentés par le nouveau directeur général, M. Arsteme Niquille, à l'élection duquel M. Wuilleret avait tenu à participer, nonobstant son état de santé.

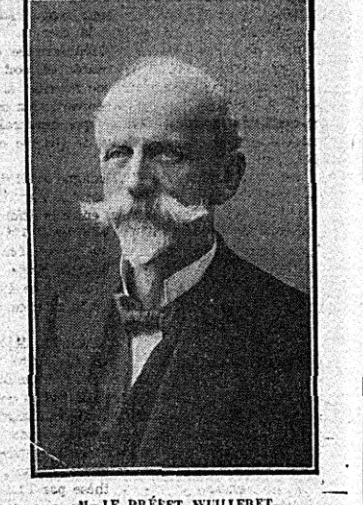
Les grandes associations agricoles avaient également envoyé des délégations officielles : l'Union suisse des paysans était représentée par son secrétaire, M. le Dr Laur ; la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, par MM. de Riedmatten (Valais), Cornamusaz (Vaud), Bille (Neuchâtel) et Ghatton (Friburourg) ; la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée, par MM. Bossel-Delacour, de Payerne, et Lüthy, de Berne ; la Fédération des syndicats pour l'amélioration du menu bétail, par MM. Gavillet, de Lausanne, et Martin, de Genève ; l'Union des syndicats agricoles romands, par MM. Borel, de Genève, et Schweizer, de Lausanne.

Le Département fédéral de l'Agriculture avait délégué M. Jacky, chef de division. Derrière trois huissiers aux manteaux noir et

blanc, venait le gouvernement de Friburourg, que M. le préfet Wuilleret a représenté avec tant d'autorité et de distinction pendant trente-six ans. Suivaient, MM. les préfets des districts, le Président et les membres du Tribunal de la Sarine, le juge de paix de Friburourg et ses assesseurs et les juges et assesseurs des autres justices de paix du district.

Le drapeau de l'Academia, escorté des délégués du comité, précédait le corps professoral universitaire ; toutes les facultés étaient représentées. Ensuite, venait le personnel de la Banque cantonale et les agents de cet établissement ; le Syndic de Friburourg et le conseil communal, avec les huissiers au manteau bleu et blanc ; le directeur et les conseillers de la Compagnie Friburourg-Morat-Anet et une députation d'employés de cette compagnie ; les conseillers du Funiculaire Neuveville-Saint-Pierre et de la Compagnie Friburourg-Farvagny ; la direction de la Fabrique d'engrais chimiques.

Un groupe de drapeaux réunissait les couleurs du Cerclelier Verein, de L'Avenir, de la Fédération ouvrière friburourgeoise, de l'Union ins-



M. LE PRÉFET WUILLERET

trumentale, du la Concordia, de la Mutuelle, de la Friburourgeoise et de la Société des employés des entreprises suisses de transports (cheminots), toutes associations qui complétaient M. Wuilleret au nombre de leurs protecteurs.

Ensuite a défilé la longue colonne du public de la ville et de la campagne. Au premier rang, nous avons remarqué le vénérable Supérieur du Séminaire diocésain, Mgr Fragnière, et M. l'abbé Bossomont, des savants directeurs et professeurs de notre vénérable école d'études sacrées ; puis M. le Dr Beck, professeur à l'Université ; M. l'abbé Dessibourg, directeur de l'Ecole normale. Le nombre très grand des citoyens était encore surpassé par celui des personnes venues de la campagne. Les membres des conseils de paroisses de la Sarine, dont M. le préfet Wuilleret aurait dû recevoir le serment le jour même qui s'est trouvé être celui de ses obsèques, étaient là au complet.

Une pareille foule a eu grand-peine à trouver place dans la collégiale de Saint-Nicolas. L'office funéraire a été célébré par Mgr Esseiva, R<sup>me</sup> Prévôt ; le lutrin a chanté avec beaucoup de sentiment.

L'absoute donnée, le cortège s'est reformé pour reconquérir le corps au cimetière de Saint-Léonard. Il était près de midi quand il s'est mis en route, aux sons funèbres de morceaux de circonstance, que la musique de Landwehr a joués au cours du triste trajet.

Près de la tombe où le corps venait d'être descendu, la musique a encore une fois exprimé par ses plaintifs accords le deuil général, tandis que l'eau-bénite descendait sur le cercueil dans lequel la dépouille d'un bon chrétien attend l'heure de la résurrection.

Université

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le professeur Arcazi est rentré d'Italie et a repris ses cours. Pendant cette seconde partie du semestre d'hiver, il donnera quatre cours sur les sujets suivants :

- 1° Introduzione allo studio della prosa storica dell'ottocento (2 heures).
- 2° La Rivoluzione francese nella storia d'Italia. Preliminare (2 heures).
- 3° Influssi italiani nella Svizzera romanda. La parole (1 heure).
- 4° Gli ultimi quattro canti dell'Inferno (2 heures).

Nos archives cantonales

On sait que le Grand Conseil a décidé d'affecter aux archives cantonales l'ancien couvent des Augustins, qui abritait jusqu'à l'année dernière les prisons. Les travaux de restauration, rapidement menés, sont actuellement terminés.

Le transfert des archives se fera à partir du 15 février et les bureaux de ce département seront fermés, dès cette date, jusqu'à l'aménagement complet des nouveaux locaux. Aucun document ne sera prêt pendant la fermeture.

Ajoutons que M. le Dr Gaston Castella a été désigné pour le poste d'archiviste-adjoint. C'est une nouvelle force qui fera bénéficier nos archivistes de précieuses connaissances.

Œuvre d'assistance par le travail

Les cinq obligations dont les numéros suivent sont sorties au sort au 3<sup>me</sup> tirage d'amortissement et sont remboursables à partir du 22 février 1918 : n<sup>os</sup> 6, 83, 92, 114 et 130.

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

## Conférences de Belles-Lettres

La série des conférences de Belles-Lettres a été brillamment ouverte samedi soir, par M. de Rabours, avocat à Genève et conseiller national, qui a parlé, à la Grenette, sur un sujet intéressant au plus haut point : « La Suisse et l'après-guerre ».

Cette conférence a été un bel exposé de notre situation économique.

Pour comprendre quelle devra être l'action de notre pays, dès maintenant et après la guerre, a dit M. de Rabours, il faut faire un examen de conscience national et se demander si nous avons su tenir suffisamment droit, au milieu de la tempête, le drapeau des libertés démocratiques.

Le conférencier prétend que non.

Le traité de Vienne, dans ses articles 106 et suivants, avait proclamé la neutralité du Rhin, comme fleuve international, pour autant qu'il deviendrait navigable. C'est été une garantie précieuse pour la Suisse, si elle avait, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, réclamé l'observation du traité. Nous sommes actuellement enserrez étroitement entre les nations qui nous avoisinent, alors qu'il eût fallu à la Suisse, ainsi qu'on l'a dit très justement, « deux pommons pour respirer librement, l'un par le Rhin, sur la mer du Nord, l'autre par le Rhône, sur la Méditerranée ». Ce programme est encore réalisable et doit être une des œuvres nécessaires de l'avenir. Il faut donc envisager à nouveau la construction du fameux canal d'Entreroches, qui réunirait le Rhône au Rhin, par les lacs de Genève et de Nouchâtel.

Déjà avant la guerre, l'Allemagne avait étudié la possibilité de relier Rotterdam à la mer Noire, par la construction de canaux entre le Rhin et le Danube, et, en février 1917, elle votait 125 millions pour la réalisation de ce projet. La voie fluviale établie ainsi serait doublée d'une voie ferrée de Hambourg à la mer Noire, et ce double réseau contribuerait fortement à la création projetée de l'Europe moyenne.

Depuis une cinquantaine d'années déjà, le centre de gravité économique de l'Europe se déplace graduellement vers le nord. Si la Suisse ne parvient pas à équilibrer sa situation économique, elle sera forcément entraînée, malgré sa position géographique avantageuse, dans l'orbite d'un groupement puissamment organisé, et notre industrie nationale y courrait grand péril.

M. de Rabours justifie sa thèse par l'histoire de l'une de nos principales industries suisses, la menuiserie, qui s'écroula complètement, faute de pouvoir soutenir la concurrence étrangère. Bien avant la guerre, notre marché était envahi par les produits étrangers, de par un procédé de concurrence inadmissible, le « dumping », qui consistait à offrir, par exemple, à 80 francs sur le marché suisse, et même à 60 francs sur le marché italien, un produit qui se vendait 100 francs dans son pays d'origine. L'industrie suisse, ne parvenant à produire cette même marchandise que pour 90 francs par exemple, était immédiatement supplantée par la concurrence étrangère, qui pouvait livrer meilleur marché, grâce à des primes à l'exportation. C'était peu à peu la ruine de toutes nos industries nationales qui, établies avec des capitaux plutôt restreints, ne pouvaient lutter, jusqu'au jour où des capitalistes étrangers les rachetaient et, par le fait du monopole qu'ils détenaient, relevaient les prix à leur gré.

On ne devrait pas admettre de pareils procédés de guerre économique.

Le conférencier croit qu'une partie tout au moins des phénomènes économiques auxquels nous assistons découlent du traité de Francfort qui, à l'article 11, obligeait la France à traiter l'Allemagne sur le pied de la nation la plus favorisée. Ainsi, la France ne pouvait faire à la Suisse aucune concession, sans la faire immédiatement à l'Allemagne, et, ne pouvant faire de concessions à droite et à gauche, la France n'en accordait plus, ce qui a rompu l'équilibre économique nécessaire à l'Europe.

M. de Rabours touche ensuite à deux facteurs importants de production économique, les forces hydrauliques et l'agriculture, pour démontrer que les pouvoirs publics ne doivent négliger ni l'un ni l'autre.

Passant à la situation politique, M. de Rabours voit, dans les discours de MM. Wilson et Lloyd-George, la possibilité pour les négociateurs suisses de prendre part au grand congrès de l'avenir, si toutes les nations doivent collaborer à la reconstitution des peuples, sur la base d'une « société des nations ». Le conférencier dit que la Suisse, à ce moment-là, devra se souvenir de ce qu'elle a été. Et, ici, M. de Rabours entame une critique sévère des pleins pouvoirs et de la bureaucratie fédérale.

Au commencement et à la fin de son intéressant exposé, M. de Rabours a aimablement rappelé les liens de combourgeoisie qui unissent Fribourg et Genève, en soulignant l'entraide fraternelle dont le canton de Fribourg a fait preuve récemment encore en faveur de ses confédérés genevois.

M. de Rabours a été très applaudi.

## La « Persévérance » d'Estavayer

On nous écrit :

C'est dimanche soir que la Persévérance, société de musique d'Estavayer-le-Lac, a donné son concert annuel, sous la direction ferme et compétente de M. Henri Jemmetty.

Le programme comportait du Mozart, du Mendelssohn et du Meyerbeer. Il s'est terminé par une fantaisie sur des motifs du *Vieux Stavayer*, de M. Jules Marmier.

Ce fut un succès pour les musiciens, et un succès d'autant plus flatteur que la Persévérance se présentait pour la première fois avec un programme presque entièrement classique. Aussi le public stāvicois, toujours friand de belle musique, ne ménagea-t-il pas ses applaudissements.

Une petite pièce comique, *Le calvaire d'un candidat*, servit d'intermède. Elle fut donnée avec l'humour nécessaire et obtint un franc succès.

## Centrale des graisses

La communication suivante a été adressée à tous les conseils communaux ; on nous prie de la reproduire :

Un nouvel arrêté fédéral nous arrive, concernant l'inventaire des graisses. Nous vous rendons attentifs aux dispositions suivantes :

1. L'inventaire des graisses, qui doit se faire de maison en maison dans les ménages, doit être terminé pour le 24 février, au plus tard. Les résultats totaux devront nous parvenir pour le 28.
2. L'inventaire devra porter sur les quantités de beurre fondu (kilos entiers) ; les quantités de graisses (kilos entiers) ; les quantités d'huile (litres entiers).
3. Les consommateurs pourront conserver des provisions de graisses pour six mois, à raison de 500 grammes de graisse par personne et par mois (un décilitre d'huile correspond à 100 grammes de graisse).

Les producteurs-consommateurs peuvent conserver 750 grammes de graisse, par personne et par mois, pour leur usage, pendant six mois. Les quantités de graisse dépassant l'usage de six mois sont séquestrées, mais ne seront pas enlevées.

4. L'inventaire ne doit être fait que dans les ménages et établissements publics (cuisines populaires, restaurants d'employés, cantines d'ouvriers, etc.) qui consomment du beurre fondu, de la graisse ou de l'huile, et non chez ceux qui, dans un but professionnel, fabriquent de la graisse ou en font le commerce, ainsi que dans les auberges, hôtels et pensions.

5. L'inventaire doit constater le nombre de personnes vivant au même ménage.

6. Dès que l'inventaire aura été dressé, il sera interdit d'aliéner les graisses d'une manière quelconque ; elles devront être conservées pour l'usage du ménage.

7. La décision du Département de l'économie publique du 2 février, concernant les dispositions ci-dessus, paraîtra dans la *Feuille officielle* du canton de Fribourg du 15 février 1918.

## Peintres-gypsiers

Les patrons peintres-gypsiers du canton sont convoqués en assemblée, dimanche, 17 février, à 2 heures, à l'Hôtel de l'Étoile, à Fribourg. C'est l'Union cantonale des arts et métiers qui a pris l'initiative de cette réunion, et il faut l'en féliciter. Peu de classes sociales souffrent autant de la crise que la classe moyenne, la classe des artisans, et, parmi ceux-ci, la corporation des peintres-gypsiers est tout particulièrement éprouvée. Aussi est-il indiqué de prendre des mesures de protection et de sauvegarde, de jeter les bases d'une entente devenue nécessaire pour fixer les prix et les conditions des soumissions, de centraliser, par une étroite union, les efforts et les revendications de chacun, afin d'améliorer la situation de tous.

Les menuisiers du canton l'ont compris et se sont groupés, voici deux ans, en un faisceau qui a déjà fait d'excellent travail.

Les peintres-gypsiers ne voudront pas entrer les derniers dans la voie de l'organisation, sans laquelle aucun progrès économique ou social n'est possible. Ils feront preuve de clairvoyance et de solidarité en répondant à l'appel de l'Union des arts et métiers et en se rendant nombreux à l'assemblée de Fribourg.

## Institut des Hautes Etudes

Mercrèdi, 13 février, à 5 h. 1/2, conférence du R. P. Monlagné : L'homme. Sa place dans la création. Ce qui le distingue de l'animal.

## Conférence

Sous les auspices de la Société des Samaritains, M. le docteur B. Müller donnera une conférence publique et gratuite, en allemand, demain mercredi, 13 février, à 8 h. 1/2 du soir, au Lyceé, 3<sup>ème</sup> étage, salle N° 2, sur le sujet : *Krebskrankheiten*.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

**Cercle catholique de Fribourg.** — Ce soir, mardi, à 8 h. 1/2 précises, dernière soirée familiale de la saison. Invitation cordiale à tous les membres du Cercle, ainsi qu'à leurs familles, amis et connaissances.

**Société technique fribourgeoise et section de Fribourg.** — Séance ordinaire, mercredi 13 février, à 8 h. 1/2 du soir, au local habituel, Hôtel de la Tête-Noire, à Fribourg. Traçanda : Affaires administratives ; communication de M. Piller sur : « Questions de traction » ; divers.

**Gemischer Chor.** — Heute abend keine Uebung.

**G. A. S., Section Molson.** — Séance demain mercredi, 13 février, à 8 h. 1/2 du soir, au local, Hôtel Suisse. Causerie : Voyage et aventures d'un Fribourgeois en Amérique au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, par le président. Communications diverses.

## Sommaire des Revues

*Revue des Jeunes*, 3, rue de Luyens, Paris-VII<sup>e</sup>. — Un an, France : 10 fr. ; Etranger : 12 fr. Le numéro, France : 0 fr. 50. Etranger : 0 fr. 60.

25 janvier : Th. Mainage : La jeunesse catholique et les grands problèmes religieux du XIX<sup>ème</sup> siècle. — René Salomé : La renaissance d'un pèlerinage. — Mgr Lavallée : Un « jeune » : Henri Blanchon. — A.-D. Serpillanges : La vie amicale. — Th. Mainage : Chronique de quinzaine. — Francis Mauriac : Chronique théâtrale. — Les livres, par F.-A. Banche, A.-L. Jeune et François Mauriac.

## Calendrier

MERCREDI 13 FEVRIER  
**LES CENDRES**  
Jeûne et abstinence.  
L'Eglise nous invite à la pénitence par l'ouverture du jeûne quadragesimal.

## Sur le front occidental

### Les Américains en France

Washington, 12 février.  
(Havas.) — Le *Commonwealth* hebdomadaire de M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, dit que les troupes américaines sur le front lorrain se sont montrées à la hauteur de leur tâche ; elles se mettent rapidement au courant de la guerre de tranchées. Le brouillard et la pluie ont empêché les combats d'infanterie. Au cours de la semaine dernière, les Allemands n'ont plus tenté de coup de main. Ils se sont contentés de trancher de leurs tranchées. Les tranchées américaines ont fait preuve de leurs qualités, en maintenant leurs parapets libres d'Allemands. Sur le secteur américain, il y a eu un combat de bombes et de fréquents échanges de grenades. Les avions allemands ont effectué de nombreuses reconnaissances ; mais ils ont été invariablement repus par de violents feux des canons antiaériens.

### Discours de M. Wilson

New-York, 12 février.  
(Reuter.) — Le président Wilson a prononcé, au Congrès, un discours démontrant que les Etats-Unis sont déterminés à s'opposer résolument à toute paix boiteuse. M. Wilson déclare que le militarisme allemand est le seul facteur qui empêche la paix universelle.

Londres, 12 février.  
(Reuter.) — Dans son discours au Congrès, le président Wilson a fait un parallèle entre les récentes déclarations des comtes Hertling et Czernin. Il estime que le discours de M. de Hertling est confus et vague. Le ton du discours de M. de Czernin est beaucoup plus amical. Le président relève notamment que le comte Czernin semble percevoir clairement, dans le récent message du président Wilson, les éléments fondamentaux de la paix.

Le comte Czernin, ajoute M. Wilson, aurait probablement été beaucoup plus loin, s'il n'avait pas été embarrasé par les alliances de l'Autriche et la suzeraineté de l'Allemagne.

Le président résume, en terminant, que les Etats-Unis mettront toutes leurs forces dans cette guerre d'émancipation.

### Mission anglaise aux Etats-Unis

Londres, 12 février.  
(Reuter.) — On annonce officiellement que lord Reading, haut commissaire et ambassadeur britannique, envoyé en mission spéciale, est arrivé aux Etats-Unis.

### Des bombes italiennes sur la Dalmatie

Rome, 12 février.  
(Stefani.) — Des hydravions de la marine royale ont traversé l'Adriatique et atteint la côte dalmate, survolant le canal et la presqu'île de Sabbioncello. Ils ont été l'objet d'un feu intense de l'artillerie autrichienne. Ils ont bombardé avec une efficacité évidente les ouvrages militaires de l'île Curzola. Les appareils sont rentrés indemnes, après environ 4 heures de vol.

### Le futur discours de M. Orlando

Milan, 12 février.  
La *Perseveranza* apprend que, à Montecitorio, on attend avec une grande impatience le discours de M. Orlando. On affirme que ses déclarations auront une portée internationale et qu'elles seront d'autant plus importantes que M. Orlando sera le premier homme d'Etat de l'Entente à prendre la parole, après les discours du chancelier de l'Empire allemand et du ministre autrichien des affaires étrangères.

### Les événements de Russie

Stockholm, 12 février.  
(Suenska Telegrambyran.) — Suivant des télégrammes parvenus à la légation de Finlande, le terrorisme de la garde rouge prend, à Viborg, des formes indescriptibles. La plupart des maisons particulières sont pillées, si bien que, en de hors de la garde rouge, la famine règne. Le capitaine Ignatius, qui s'est emparé de Uleaborg, a demandé télégraphiquement à la légation de Finlande si l'on pouvait attendre des secours de la part de la Suède. Les soldats russes devraient leurs prisonniers, les tuent, les brûlent et tirent sur eux avec des mitrailleuses.

### Les maximalistes en Sibirie

Pékin, 12 février.  
(Havas.) — Des télégrammes de Khartoum annoncent que les membres du gouvernement provisoire sibérien et les députés à la Douma de Tomsk ont été arrêtés, sur l'ordre des bolcheviks, qui sont résolus à empêcher l'établissement en Sibirie autonome d'un gouvernement constitutionnel. Mille deux cents marins de Pétrogrod sont arrivés à Vladivostok, afin d'empêcher les cosaques de l'Amour d'obtenir le contrôle de ce district.

### La joie en Bulgarie

Sofia, 12 février.  
(Agence bulgare.) — M. Pechev, président du Conseil par intérim, a communiqué, hier lundi, au Sotrané, un télégramme dans lequel le président du Conseil, M. Radoslavov, chef de la délégation bulgare à la conférence de la paix de Brest-Litovsk, fait part au cabinet de la déclara-

tion de la déléation russe, annonçant la fin de la guerre contre les puissances centrales et la démobilisation complète des forces russes sur tous les fronts. M. Radoslavov adresse ses félicitations au gouvernement et au peuple bulgare, à l'occasion de la paix intervenue avec la Russie.

La lecture de cette dépêche a été accueillie par une tempête d'acclamations sur tous les bancs. Le Sotrané a décidé ensuite de lever la séance, en l'honneur de la paix.

### Le ministère autrichien

Francfort, 12 février.  
On mande de Vienne à la *Gazette de Francfort*, en date du 10 :

Les négociations de M. von Seidler, président du Conseil, avec les partis se poursuivent. M. von Seidler a reçu déjà presque tous les chefs de partis. Ceux-ci ont exprimé le désir que les assemblées plénières de la Chambre des députés ne soient pas reprises avant que la situation parlementaire soit éclaircie. Il est par conséquent probable que la prochaine assemblée plénière aura lieu seulement le 19 février.

### Les Polonais d'Autriche

Vienne, 12 février.  
(B. C. V.) — Suivant les *Nouvelles polonaises*, le président du Club polonais a déclaré, hier matin, au président du Conseil, M. von Seidler, au sujet de la publication du traité de paix avec la république populaire de l'Ukraine, que le Club polonais entier adoptera une attitude d'opposition extrême, aussi bien au Reichsrat qu'à la Délégation autrichienne.

### La réouverture de la Chambre Italienne

Rome, 12 février.  
Jusqu'à hier matin, vingt-six orateurs étaient annoncés pour la reprise de la session de la Chambre, et, parmi eux, les catholiques Tovini et Cesar Nava, le nationaliste Medici, les porteparole du faisceau de la défense nationale di Cesaro et Pietravalle, les socialistes Morgari et Casolini et les socialistes gouvernementaux Bonomi et Cabriani.

### Pour les curés italiens

Rome, 12 février.  
Sur la proposition de M. Sacchi, garde des sceaux, d'accord avec le ministre du Trésor, M. Nitti, le traitement des curés du royaume a été porté, par décret, de 900 à mille lires.

### Dans l'épiscopat italien

Rome, 12 février.  
Le Saint-Père a nommé archevêque d'Otrante (Pouilles) Mgr Carmelo Patane, chanoine de la cathédrale d'Acireale (Sicile).

### Le pacifiste Moneta

Milan, 12 février.  
Le *Secolo* annonce la mort de son ancien directeur, Ernest-Théodore Moneta, qui fut longtemps le chef du mouvement pacifiste en Italie. Le *Secolo* dit que Moneta entretenait une correspondance suivie avec tous les pacifistes du monde et que de temps à autre, lorsque cela lui paraissait nécessaire, il n'hésitait pas à s'adresser directement aux chefs d'Etats et au Pape.

Le *Secolo* rappelle que, en mai 1898, Moneta dut se réfugier en Suisse pour se soustraire au sort de Don Albertario, de Turati, de Romussi et d'autres qui avaient été emprisonnés à la suite des troubles de Milan.

Moneta avait dirigé le *Secolo* de 1867 à 1896. Il avait reçu, en 1907, une partie du prix Nobel pour la paix. Ce pacifiste s'était cependant rallié chèrement à la guerre actuelle de l'Italie. Il avait 84 ans.

### Le professeur Ardigo n'est pas mort

Milan, 12 février.  
Le *Corriere della Sera* annonce que le sénateur professeur Ardigo, qu'on a cru mort, vit encore. Son état s'est même amélioré à tel point qu'on devait le transporter, hier, de Padoue à Mantoue, sa ville natale.

### Manifestation à Athènes

Athènes, 12 février.  
(Havas.) — Hier après midi, une foule immense, conduite par le maire et les conseillers municipaux, a protesté contre les événements de Lamia et les agissements des défaitistes. Elle a réclamé le châtiement des traîtres aux cris de : « Vive Vénizélos ! Vive la guerre ! Vivent les Alliés ! »

### Arrestation de dames grecques

Athènes, 12 février.  
(Havas.) — Un certain nombre de dames de la bourgeoisie continuant les menées défaitistes, le Conseil des ministres a décidé leur internement dans un monastère.

### L'affaire des carburants

Paris, 12 février.  
(Havas.) — Le premier conseil de guerre a acquitté les prévenus Henri Gall et Giraud-Jordan, inculpés de commerce avec l'ennemi dans l'affaire des « carburants ».

### Le danger des films

Lemberg, 12 février.  
(B. C. V.) — Suivant les journaux, dans la nuit de dimanche à hier, deux wagons du train Stanislavov-Lemberg ont pris feu, entre Jezupol et Voiniki. Plusieurs personnes ont péri dans la vie. L'incendie a été provoqué par un film cinématographique enflammé dans la valise d'un voyageur.

## SUISSE

### L'ambassade de France à Berne

Paris, 12 février.  
(Havas.) — L'Officiel publie deux décrets, plaçant M. Beau à la disposition du ministre et nommant M. Dulasta ambassadeur de France auprès de la Confédération helvétique.

## Un envoyé maximaliste en Suisse

Genève, 12 février.  
M. Holzmann, délégué maximaliste, est arrivé à Genève, ce matin, par le train de France. Il a déclaré qu'il se rendait à Berne, pour y accomplir la mission dont il est chargé.

## L'explosion de grenades de Lucerne

Lucerne, 12 février.  
Le soldat Eichenberger, du bataillon 42, blessé dans l'explosion de grenades à l'arsenal d'étape de Lucerne, au commencement de janvier, a succombé à ses blessures, à l'hôpital cantonal.

## Incendie et mort

Oberuzi (Bâle), 12 février.  
Ce matin, de bonne heure, à Benken, une grange a été complètement brûlée. Le propriétaire, M. Seiler, est resté dans les flammes.

## Etat civil de la ville de Fribourg

### Naisances

1<sup>er</sup> février. — Aebischer, Georges, fils d'Edouard, ouvrier de fabrique, de Saint-Ours et Hédelin, et de Rosa, née König, rue d'Or, 99. Mosser, Marie, fille d'Edouard, chocolatier, de Bellegarde, et d'Apolline, née Schumann, Planche Supérieure, 227.

2 février. — Müsstli, Marie, fille d'Ernest, musicien, de Grosshochstetten (Berne) et d'Agnes, née Aebly, rue des Forgerons, 191. Scheuer, Hedwig, fille de Jean, tonnelier, d'Agrimone, et de Marie, née Büttzberger, Grandrue, 47.

Genève, Paul, fils d'Engène, employé aux C. F. P., de Neyruz, et de Florentine, née Ding, rue Louis Châtel, 14.

3 février. — Hess, Paul, fils d'Emile, boucher, de Champagny, et de Berthe, née Moret, Nègles, 284.

## Publications nouvelles

*Le sens des valeurs*, par Paul Nyssens, ingénieur. Prix : 4 fr., librairie Kündig, 4, rue du Rhône, Genève.

La guerre sera suivie d'une période d'activité économique intense, dont tireront parti, surtout ceux qui s'y seront préparés.

Il en est qui viennent au monde doués des instincts commerciaux et financiers qui leur assureront en tout temps le nécessaire, mais ce n'est pas à eux que ce livre s'adresse. L'auteur a écrit pour les intellectuels, les artistes, les musiciens, les esprits scientifiques et tous ceux en général chez lesquels ne prédomine pas l'amour de l'argent et des biens matériels. Il assure que son livre leur offre les avantages suivants :

1. Il leur fait découvrir les causes de leur insuccès commercial ou financier.
2. Il leur permet de connaître leurs points faibles et de se développer personnellement de manière à rendre leurs efforts plus efficaces.
3. Il les aide à s'assurer s'ils se sont engagés dans la carrière répondant à leurs meilleures aptitudes et le cas échéant à s'orienter dans une direction plus favorable à la réussite.
4. Il leur donne le moyen de s'intéresser davantage à leur travail et de le rendre plus productif.
5. Il les entraîne à la pratique de l'épargne, indispensable à la formation d'un capital.
6. Il développe en eux le sens des valeurs, sans lequel nul ne peut réaliser des bénéfices ou obtenir des appointements de quelque importance dans une industrie, un commerce, une profession, un art, un métier, ou un emploi.

Notre Dame de Lausanne, par Paul Jaton ; texte de M. l'abbé Besson. Fataich frères, éditeurs, Lausanne. Chant et orgue, 1 fr. 50 ; chant seul, 25 cent.

M. P. Jaton s'est inspiré, comme tant d'autres, de la formule nouvelle lancée par Ch. Bordes : l'imitation des tonalités anciennes avec une grande liberté de rythme. Le mouvement est, ici, plutôt rapide ; la ligne mélodique répète un dessin toujours pareil à la façon de certaines séquences ou de nos litanies. L'accompagnement reste des plus simples tout en s'efforçant, par quelques accords plus modernes, de remédier à l'apparente monotonie, probablement venue, de la cantilène.

*Les Mois illustrés.* — *Illustrierte Rundschau.* — *Rivista Illustrata.* — Zurich, Art. Institut Orell Füssli : Prix du numéro : 30 centimes. La 5<sup>ème</sup> livraison, qui contient cinquante belles gravures, forme un intéressant album des industries de guerre britanniques.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 12 février

RABONÈTES

Février. | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | Février.

725,0 | | | | | | | 725,0

720,0 | | | | | | | 720,0

715,0 | | | | | | | 715,0

710,0 | | | | | | | 710,0

Moy. 705,0

700,0 | | | | | | | 700,0

695,0 | | | | | | | 695,0

690,0 | | | | | | | 690,0

TEMPÉRATURES.

Février. | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | Février.

7 h. m. | -3 | 1 | 2 | -1 | -1 | -2 | 3 | 7 h. m.

11 h. m. | 0 | 2 | 6 | 8 | 9 | 3 | 11 h. m.

7 h. a. | 2 | 8 | 8 | 8 | 5 | 7 | 7 h. a.

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

Ces dames, de leur côté, s'entraînaient en de graves concubinales, discutant la composition des maillots, examinant les problèmes domestiques. On énumérait naturellement Mousié, « la quatrième sœur », affirmait Eva qui, très attachée aux petits commensaux du foyer, s'inquiétait déjà de confier la chatte Hermine aux voisins indifférents, pendant que l'oncle Bailliazar s'en va au fond du port, dans le quartier Saint-Sauveur, chez la femme de ménage. — Que penseront-ils de ce délaînement, en leurs cerveaux de bêtes ?

Mais au-dessus de ces détails prosaïques planaient des visions grandioses, inconnues encore aux yeux, mais que les imaginations s'ingénierent à inventer : crêtes négligées, cascades bouillonnantes, vallons abîmés...

Elles se refaisaient certainement, ces perspectives chimériques, dans les prunelles extasiées de Geo. Il les voyait aussi, ce bon M. Servain, vibrant en phosphores étincelants, sur des pages de l'évêque de chemin de fer ! Il les apercevait plus vivement encore, ce grand Gabriel, comme un fond de tableau primitif, tendu derrière une fête joyeuse et fière, serrée étroitement de bandeaux lustrés ! Et une grisserie double existait le jeune homme — artiste et amoureux.

Il s'épanouissait comme nulle part ailleurs, en

cette infinie aimable, si différente de son propre intérieur, qu'avait glacé trop tôt la perte de sa mère. Ici, il retrouvait le souvenir de la disparue, amie de Mme Servain. Avec quel bonheur Gabriel acquiesçait une place, un droit, un titre dans cette famille bémé, entre ces trois gracieuses filles, si diversement charmantes !

Il les aimait toutes, au point de se jeter pour n'importe laquelle au feu ou à l'eau ! La meilleure des camarades, cette impayable Geo, avec son minois rose, tout en sourires, entre deux cotillons de tresses brunes ! Une sœur exquise, cette Eva à figure d'ange, nimbée de lumière blonde, et dont les yeux d'iris paraissaient des fleurs de rêve, sous l'ombre foncée des cils ! Mais Pauline ! Celle-là, avec son profil de camée, son port altier, son front grave, c'était la déesse fascinatrice qu'on ne saurait envisager sans frémir !

Oh ! la voir quelques jours, avec la liberté des vacances, en face d'horizons étonnants ! Traverser une heure enchantée où les âmes, comblées d'idéal, s'ouvraient pour laisser échapper l'aveu décisif ! Gabriel se sentit défaillir, à cette espérance enivrante !

Luchon, 20 août.

Mon vieux Gabi, « C'est à n'y pas croire ! Nous voilà tout au bas de la carte de France, dans le massif de hautes montagnes qui nous sépare de l'Espagne ! Se sont-elles fait assez attendre, ces pimbèches de Pyrénées ! A-t-il fallu en compter, par la portière, des pins et des pins dressés sur des sapinons rouges de bruyères, et pleurant chacun dans un pot, avant d'apercevoir une petite ondulation bleue, serpentant au loin des champs de maïs ! Puis ce feston s'est solidifié, rapproché, exhaussé

en collines, qui sont devenues de vraies montagnes autour de Lourdes.

Nous avons passé là, dans la ville mystique, quarante-huit heures vibrantes. Puis, en route pour Luchon, à travers les défilés romantiques ! Je pourrais essayer la fameuse description à la Chateaubriand, peindre des crêtes perçant la nue, les ravins sauvages, les écharpes flottantes de vapeurs. Naturellement, ce spectacle si différent de nos marais, nous émerveilla, nous autres enfants de l'Anas !

Mais, désespoir ! Ces coquins de nuages se sont épaissis en hrouillard. Escamotez le paysage ! Et quand on a crié : « Luchon ! tout le monde descend ! » c'est sous la pluie, sinistre, diluvienne, qu'il a fallu débarquer !

Oh ! ces cinq parapluies se braquant avec ensemble, dans la cour de la gare, pendant que cochers, chauffeurs, clament leurs offres ! Hôtel Richelieu, Continental, Palace... Mais ces conducteurs de chars fastueux ont bien été jugés que ces cinq piétons, chargés de colis, n'étaient point dignes de leurs luxueux caravansérails. Ils se détournèrent dédaigneusement, et nous nous lançâmes, à la file indienne, dans l'avenue boueuse et interminable !

As-tu jamais connu le risque de rester sans asile, un soir sous l'ondée ? Alors seulement tu pourras comprendre nos affres, pendant deux heures de recherches infructueuses, et notre soulagement quand un gîte fut enfin déniché, au rez-de-chaussée d'une petite villa, dans une situation idéale, entre la Pique et les Quincoines. De la croisée du dortoir des filles, on aperçoit l'échelle lumineuse du funiculaire, rayant la montagne, et l'on entend le fracas du torrent.

Et, dès le coin de la route de Saint-Mamet, le Vénasque !

Pour compléter le bonheur, devant la maison, c'est d'une clair-voie de bois vert, un petit jardin, propre aux chais de Mousmé. Et la ponceuse, qui se charge de notre cuisine, est du pays de Monte-Cristo, et s'appelle Mercédès, mon bon !

« On ne reçoit ici que des gens « bieng ! » nous a-t-elle déclaré avec sentiment, et un accent piqué d'ail.

Le vrai toujours apportant un oreiller, le premier soir ! Il a fallu cinq coups de sonnette pour l'arracher à son bavardage avec la voisine. Après le cinquième, elle s'est enfin apparue, enfançant la porte d'un élan, tête baissée, relevant le coussin à plein bras comme si c'était été un animal vivant qui menaçait de s'échapper et aussi haletante que si elle accourait depuis Marseille ! Quel dommage que ton crayon n'ait pu immortaliser le tableau !

Que n'est-til pour partager nos premiers ravissements ! Nous le répétons à l'unanimité. Que diras-tu quand tu connaîtras la vallée de l'Arboust, la Tour de Castel-Vielh, ou que tu grimperas à la Fontaine d'Amour, par les épiques lacets, serpentant sous bois ? « L'air est pur, le ciel léger ». Et la Nymphe de la Vallée du Lys nous accueille d'un geste charmant, dans ce parc qui s'épanouit comme une corbeille de fleurs, entre les montagnes drapées de vert !

Tu vois que je sais être poétique !... Mais, outre les grâces pittoresques de la nature, que d'agrément divers en ce joli Luchon, où grésillent tant de mandolines et de violons, plus ou moins tziganes ! Pendant que papa suit en conscience son traitement aux Thermes, nous

l'attendons près de la Buvette du Pré, une broderie nonchalante aux doigts ! C'est alors que nous en voyons défilé des modèles pour les fousins !

Touristes affairés, baigneurs apathiques, s'arrosant alternativement d'eaux sulfureuses et de petit-lait, élégantes championnes du golf, du tennis ou du tango, cheminant à petits pas entravés, environnées de flirts papillonnants. Chic et faux chic ! Il y en a pour tous les goûts ! Tu n'auras qu'à choisir dans cette collection panachée entre les types les plus divers, depuis « Caramel Mout », le petit pâtissier, fantoche blanc guêtré de noir, jusqu'au roi d'Illyrie barbu comme un sapeur, ou Welpa, l'illustre cantatrice chargée de gloire et d'embonpoint, ou Miss Regina, la divette puritaine, ou Millefeu-Lemart, le biscuitier, dont on voit partout le nom encombrant, multiplié par les affiches.

« Arrive donc vite, my old chap ! Il y aura une chambre pour toi dans la maison voisine, et un couvert à notre table... Nous réservons, pour ton séjour parmi nous, les plus longues excursions et les parties au Casino... Il serait regrettable que tu ralasses (fait être puriste quand on a son brevet supérieur !) la retraite des Guides et la Fête des Fleurs !

« On t'embrassera, au déboté, pour la peine, friendly.

« Ton camarade,

« Geo. »

(A suivre.)

Toute demande de changement d'adresse doit mentionner l'adresse précédente.

Madame Antonio Castella-Pasquier et sa fille Marie Thérèse ; Monsieur Alphonse Castella, à Sommentier ; Monsieur et Madame Jean Pasquier, à Sâles ; Monsieur et Madame Henri Castella et leurs enfants ; Monsieur Joseph Castella ; Mesdemoiselles Stéphanie et Hermine Castella, à Sommentier ; Monsieur et Madame Joseph Pitié et leurs enfants ; à Vuisternens ; Monsieur Ernest Mauron et sa fille, à Villamboud ; Mesdemoiselles Stéphanie et Marie Castella, à Sommentier ; Monsieur l'abbé Pasquier, révérend curé de Romont ; Monsieur Albert Pasquier et Mesdemoiselles Marguerite et Anna Pasquier, à Sâles ; Monsieur et Madame Henri Dumas et leurs enfants ; à La Magne ; Monsieur et Madame Claude Dumas, député, et leurs enfants, à Villars ; Monsieur l'abbé Pasquier, profet du Collège Saint-Michel, à Fribourg ; Monsieur l'abbé Pasquier, révérend curé de Châtel-Saint-Denis ; Monsieur et Madame Auguste Pasquier et leurs enfants, à Sâles ; Madame Marguerite Jaccoud, à Promasens ; Madame Mariette Favre et ses enfants, à Vaulruz et Sâles ; Monsieur et Madame Léon Favre et leurs enfants, à Vuadens ; les enfants de feu Nicolas Dumas, à Sommentier et Les Glânes ; Monsieur l'abbé Dumas, vicaire, à Châtel-Saint-Denis ; Monsieur l'abbé D'Favre, professeur, à Haute-Louise, au couvent de la Maigrange ; révérende Sœur Pitié, au couvent de Montorge ; les familles Pitié, à Romanens et Rucyres ; les familles Seydoux, à Vaulruz, Sâles et Romanens ; et Pena, à La Neirigue, ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR

Louis CASTELLA

leur cher époux, père, fils, beau-fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, décédé à Sommentier, le 10 février, dans sa 37<sup>ème</sup> année, après une courte et pénible maladie, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Vuisternens, mercredi 13 février, à 10 heures du matin.

R. I. P.

†

Madame Agathe Cotting-Ottet et sa famille, ainsi que les familles Cotting et alliées ont le regret de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Fridolin Cotting

leur cher époux, père, grand-père beau-frère, oncle et cousin, décédé à l'âge de 71 ans, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu jeudi 14 février, à 9 h., à Bonnefontaine.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Femme d'intéressé français demande des heures ou remplaçante cuisinière ou femme de chambre. S'adresser chez M<sup>me</sup> Python, 50, rue de Lausanne.

Employé de bureau

ne connaissant la machine à écrire et la comptabilité, et si possible au courant de la partie des bois, trouverait place depuis le commencement de mars, pour un remplacement d'environ 3 mois. Bonne rétribution. 818

Adresser offres écrites avec références sous P 768 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Révérende Sœur Marie-Thérèse, à Saint-Robert (France) ; Mademoiselle Léonie Gobet, à Villars-Saint-Pierre ; Monsieur Joseph Gobet, à Villars-Saint-Pierre ; Monsieur Arthur Gobet, à Fribourg ; Monsieur et Madame François Pitié et leur famille, à Romont ; Monsieur et Madame Séverin Pitié, à Paris ; Monsieur Joseph Kolly, à Fribourg ; Madame et Monsieur Charles Bavand-Kolly et leur famille, à Fribourg ; Les enfants de feu Laurent Jacquenod-Pitié, en France ; Monsieur Pierre Gillard, à Fribourg ; Révérend Frère Vincent, aux Pillattes, à Fribourg ; Messieurs Joseph, Alphonse et Jules Gillard, à Lussy ; Monsieur Alexandre Denierre et sa famille, à Billens ; Les familles Gobet, à Villars-Saint-Pierre et Fribourg ; Gillard, à Chênens, et Vial, à Villars-Saint-Pierre.

ont la grande douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame Catherine GOBET

née Pitié

leur très chère mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, enlevée à leur tendre affection lundi matin, 11 février, à l'âge de 63 ans, munie des sacrements.

L'ensevelissement aura lieu jeudi 14 février, à 9 heures du matin, à Villars-Saint-Pierre.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Transports funèbres à destination de tous pays. A. MURITH Fribourg. Magasins et bureaux : Rue de l'Université et Rue du Lycée. TÉLÉPHONE 369. Couronnes mortuaires — Articles funéraires. Ciorges, etc.

Vente aux enchères publiques libres

Pour cause de vente de son domaine et de cessation de bail, le soussigné vendra, aux enchères publiques, le mardi 19 février, dès 1 h. après midi, devant son domicile, à Cormérod, près Courtpépin : 5 bonnes vaches bien soignées, 1 vache fraîche vélée, 4 porcs au veau, 2 génisses portantes, 2 génisses d'un an, une traile (portante de 12 semaines), 2 porcs gras, 2 charras à pont, 1 char à purin, 1 charre Brabant, 1 herse et divers autres objets. P 755 F 852

N. PORTMANN, Cormérod.

JEUNE HOMME

actif et de toute confiance, accepterait

Bonne représentation

Faire offres sous chiffres P 837 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande à acheter

un coffre-fort, d'occasion

S'adr. sous chiffre P 134 E à Publicitas, S. A., Estavayer.

Pneumatiques

Autos-Motos

& Chambres à air

sont réparés rapidement et à des prix défiant toute concurrence par

O. POLY (anciennement Lavanchy), vulcanisateur, Bergères, 20, Lausanne.

Téléphone 3804

Avis aux bûcherons

De bons bûcherons sont demandés. Bonne paye, travail pour longtemps. Logés à proximité du travail ; prendre hache et sape.

Fr. Bocherens, forestier, Salins-sur-Aigle.

A louer un

bâtiment

contenant 2 logements, un atelier neuf. Convientrait pour n'importe quel métier. Grand jardin, assés. Entrée pour 15 avril ou à volonté.

S'adresser à Alfred Mauron, à Antigny.

Commis postal désire

CHAMBRE

indépendante, dans les environs de la Poste principale.

Offres sous S. B., Poste restante, Fribourg.

Voie Decauville

On demande à acheter

voie Decauville, 600 mm, d'occasion

Indiquer poids et prix sous P 833 F à Publicitas S. A., Fribourg.

GOTTLHAFFLER FRIBOURG (SUISSE) Garage Terminus

Représentation : MARTINI FRANZ BERNA VENTE :: RÉPARATIONS LOCATION Robert Tschopp, direct.

Emballleur-magasiner Vente de chédail et bétail

Marié, bien recommandé et connaissant les travaux de menuiserie, est demandé pour place stable et avantageuse, à l'année, logement gratuit. Adr. offres à M<sup>me</sup> Ferrin et C<sup>ie</sup>, Lausanne-Gare.

QUELQUES BONNES

ouvertures cartonnages

sont demandées, comme chefs de table, ainsi qu'un coupeur expérimenté. Entrés immédiates. Places stables. Forts gages.

S'adresser à M. Schlitz-Mathey & C<sup>ie</sup>, fabrique de cartonnages, La Chaux-de-Fonds.

FRÈNE

Frêne en grumes pour

sciages ou en plateaux

60 mm. est demandé.

Offres avec prix par écrit sous X 20885 L' Publicitas S. A., Lausanne. 864

J. DAGUET-PAULY

Route des Alpes, FRIBOURG

Herblanterie - Appareillage

- Installations sanitaires -

Un bon apprenti est demandé. 870

Vente de bétail et chédail

Pour cause de cessation de bail, lundi 18 février, dès 10 heures du matin, le soussigné vendra aux enchères publiques, devant son domicile, à Farvagny-le-Grand : 9 têtes de bétail, savoir : une jument de 11 ans, de piquet pour étages, 5 jeunes vaches de 1 à 3 veaux, portantes ou fraîches vélées, 4 tachesées noires et une tacheée rouge, 3 génisses de 1 an, dont 2 noires et une rouge ; la tout franc de manteau et de première qualité.

Chédail : 2 charras à cheval, un char de commerce, une voiture à essieu patenté, une faucheuse en bon état, une charre Brabant, système Vorbe, une herse à cheval, une hache-paille, un traineau à cheval, caisse à gravier, 3 colliers de chevaux, 1 de veaux, 2 colliers de vaches et autres instruments aratoires.

La première passe de bétail à 10 heures et la 2<sup>ème</sup> à 1 heure. Paiement au comptant. 860 201

L'exposant : Jacques BOILEAU, à Farvagny-le-Grand.

PROFITEZ

du stock avantageux en

Souliers

militaires

ferrés, soufflés, articles de 1<sup>er</sup> choix

N<sup>o</sup> 40/47 à Fr. 27.-

Facilités d'échange

Tunnel, 4, LAUSANNE

Schæffer frères

Fribourg, Varis, 29

Chauffage central

Installations sanitaires

ULYSSE CAMPICHE

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

SOLEIL

Docteur R. COQUOZ ancien assistant du Dr Clément reprend le cabinet de consultation du Dr DINICHERT A MORAT à partir du 12 février Consultations : de 9 h. à 11 h. matin TÉLÉPHONE N<sup>o</sup> 42

COQUELINE Lapp Sirop contre la coqueluche Meilleur remède contre la toux, l'enrouement, les maladies de la gorge, etc., pour enfants et adultes. Le grand flacon Fr. 3.80 Le petit flacon » 2.- En vente dans toutes les meilleures pharmacies. P 163 F 328 Dépôt général : Pharmacie LAPP Fribourg

Huîtres Escargots Poissons à la Charcuterie KELLER

Vente de bétail et chédail

Le soussigné vendra, en mise publique, devant son domicile, à la Longeyre, près Villars-Saint-Pierre, le mardi 19 février, à 1 h. 1/2 après midi, 6 vaches portantes ou vélées, 8 génisses dont 4 portantes, 1 taureau ; chédail : 2 charras à pont avec cadre, 1 caisse à purin, 1 faucheuse Coswick, 1 faucheuse Oskow, 1 charre Brabant, 4 herse dont une à prairie, 2 colliers de chevaux, 3 de vaches, une paire de ridelles, 4 boilles à lait, une meule à aiguiser à pédale, une cuve à lessive. H 834 F 867 204

L'exposant : Henri Cochard.

Archives cantonales

Le Département des archives cantonales avise le public que ses bureaux seront fermés dès le 15 février pour lui permettre de préparer et d'effectuer le transfert des archives dans l'ancien couvent des Augustins. Un avis postérieur annoncera la réouverture des archives. Aucun document ne sera prêté à qui que ce soit pendant la fermeture.

A VENDRE

dans le canton de Berne, à 900 m. d'altitude

magnifique propriété

de montagne

d'environ 250 poses, comprenant 100 poses de très belles forêts, dont environ 300 m<sup>2</sup> peuvent être abattus immédiatement, prairies, alpages, marais, grands bâtiments en partie neufs avec de belles écuries, eau de sources, etc. Le tout à proximité d'une bonne route cantonale.

Bonne occasion pour acheteurs solvables. Offres sous chiffre J 1066 Y à Publicitas S. A. Berthoud.

ON DEMANDE A LOUER

un bon domaine de 30 à 50 poses

S'adresser sous chiffre P 832 F à Publicitas S. A., Fribourg.